

MEDINA MERIKA

Texte et mise en scène Abdelwaheb Sefsaf

Collaboration à la mise en scène et dramaturgie Marion Guerrero

Médina Mérিকা s'ouvre comme un polar et se décline comme une fable contemporaine. Dans une ville arabe imaginaire, Ali, jeune réalisateur fasciné par le cinéma américain est retrouvé mort au fond d'un puits. Dans cette Médina, commence alors une enquête singulière aux protagonistes engagés et révoltés mais aussi étranges, comme ce chien qui parle et mène l'enquête. Entre tradition et modernité, intime et politique, Abdelwaheb Sefsaf nous propose un spectacle sans concession et plein d'humour qui mêle chansons et monologues sur fond de décor vidéo.

Avec **Marion Guerrero, Toma Roche, Abdelwaheb Sefsaf, George Baux** (guitares, orgue), **Nestor Kéa** (live machine)

Festival d'Avignon – Théâtre Gilgamesh

7 > 30 juillet 2016

10h45

Relâche les 11, 18 et 25 juillet

Réservation : 04 90 89 82 63

Durée : 1h30

Tarif : 16€ - 11€

Théâtre du Gilgamesh-11, boulevard Raspail-84000 Avignon

Service de presse Zef :

Isabelle Muraour : 06 18 46 67 37

Emily Jokiel : 06 78 78 80 93

zef.lysa@gmail.com

www.zef-bureau.fr

MEDINA MERIKA

Texte et mise en scène : Abdelwaheb Sefsaf
(librement inspiré de l'œuvre d'Orhan Pamuk "*Mon nom est rouge*")

Collaboration à la mise en scène et dramaturgie : Marion Guerrero

Musique : Aligator (Baux/Sefsaf)

Avec

Marion Guerrero : comédienne/chanteuse

Toma Roche : comédien/chanteur

Abdelwaheb Sefsaf : comédien/chanteur/musicien

Nestor Kéa : programmations électroniques, clavier

Georges Baux : guitares, orgue

Scénographie : Pierre Heydorff

Costumes : Ouria Dahmani-Khouhli et les ateliers de la Comédie de Saint-Etienne

Photo/création vidéo : Samir Hadjazi

Régie générale et son : Tom Vlahovic

Lumière/régie vidéo : Alexandre Juzdzewski

Administration : 04 77 53 68 48 cienomadeinfrance@gmail.com

Diffusion : Houria Djellalil 06 42 45 56 99/houria.cienomadeinfrance@gmail.com

Production : Compagnie Nomade in France

Coproduction : Le Train Théâtre de Portes-lès-Valence, la ville du Chambon-Feugerolles, La Garance Scène Nationale de Cavaillon et Le Théâtre de Roanne. Réalisé avec le soutien de la Comédie de Saint Etienne et de la SPEDIDAM.

La Compagnie Nomade in France est conventionnée par la Région Auvergne-Rhône-Alpes, subventionnée par la DRAC Rhône-Alpes, le Département de la Loire, la ville de Saint-Etienne.

Présentation

Ali, jeune réalisateur, fou de cinéma américain, vit au cœur d'une médina. Ses goûts artistiques et sa passion ne sont pas compris de tous. Il est retrouvé mort au fond d'un puits. Son épouse, Lila, est démunie face à cette disparition et rencontre de grandes difficultés à lancer les recherches. « On ne recherche pas un homme parti de son plein gré ». C'est une femme seule dans un monde d'hommes.

Le chien, personnage atypique, animal détesté dans la tradition musulmane, traverse cette histoire. Héros involontaire, il retrouve le corps d'Ali et permet de dévoiler qui est l'assassin. L'assassin ? C'est l'ami, le frère de lait, Ibrahim dit Le Borgne, qui revendique et justifie son acte. En toute sincérité, il l'a tué pour lui éviter de se perdre.

➤ Le projet

• Le titre

Médina, c'est le lieu du rassemblement, de l'échange et du frottement contre l'altérité. Qu'elle soit à Bagdad, Beyrouth ou Alger, c'est un même monde, fragmenté, creuset de la modernité comme carcan de la tradition. La médina, c'est celle qui emprunte aux personnages de « Dallas » les noms de ses tissus orientaux pour en rehausser le prestige. Tissus « Sue Ellen » ou « Pamela » pour déclencher l'achat compulsif chez la ménagère voilée de moins de 50 ans. C'est aussi le lieu de toutes les frustrations et de toutes les exaltations. Le lieu des échanges et du repli. L'alpha et l'oméga de la société arabe. **Mérika**, c'est la référence à l'Occident et au rapport ambivalent que l'Orient peut avoir avec lui, entre fascination et détestation. C'est l'Amérique, l'endroit de la fascination paradoxale, un symbole de liberté dont on rejette les travers et la décadence. Le lieu de tous les possibles et de tous les impossibles.

• La forme

Le spectacle mêle chansons et monologues sur fond de décor vidéo. Il recherche une juste proportion entre musique et théâtre. Huit chansons traversent ainsi le texte et en proposent le contrepoint. Elles sont « le décor sensible, des polaroids animés. Elles permettent, comme en peinture, la perspective ». Sur le plan scénographique, l'écran joue un rôle important comme durant les printemps arabes. Situé au centre de la scène, les musiciens sont installés de part et d'autre. L'humour est très présent car l'humour et la mort ne sont jamais très éloignés. Comme un exutoire, un souffle contestataire. Comme une forme définitive de résistance. Un humour plein de distance qui donne toute sa cohérence à la société arabe, un humour sans concession qui prend sa force dans un fatalisme légendaire et un salutaire sens de l'autocritique. Car après tout, toute comédie vue avec un peu de distance, peut n'être que le détail d'une tragédie plus globale. Une tragi-comédie musicale, entre Orient et Occident.

• La musique

La musique dans *Médina Mérika* raconte, elle aussi, la rencontre entre Orient et Occident. Elle est écrite sur une structure électronique mais comprend également des instruments traditionnels aux rythmes implacables, systématiques. A la froideur moderne des ossatures électroniques viennent se superposer les sons d'instruments qui nécessitent d'être réaccordés sur scène. Ordre et désordre dialoguent alors, porteurs, chacun, d'une vision du monde différente.

• La genèse

À l'origine, le choc de la lecture des premiers mots du roman « *Mon Nom est Rouge* » de l'auteur turc Orhan Pamuk : « Maintenant, je suis mon cadavre. », phrase liminaire de notre pièce. Les personnages du mort et du chien sont issus de ce roman. Quant au réalisateur épris de cinéma américain, il évoque le miniaturiste du roman de Pamuk. Fasciné par la renaissance italienne, il trouve la mort car il souhaite introduire la perspective dans ses miniatures.

Avec *Médina Mérika* c'est la première fois qu'Abdelwaheb Sefsaf monte un texte dont il est l'auteur. C'est tout d'abord pour rendre hommage au travail d'un écrivain majeur qu'il a choisi d'écrire en s'inspirant, très librement, de l'oeuvre d'Orhan Pamuk. C'est ensuite pour adapter à l'actualité du monde arabo-musulman un récit qui prend sa source dans une réalité universelle. C'est aussi pour donner à entendre son point de vue singulier sur une tragédie moderne au doux nom de " Printemps arabes". C'est enfin pour dire combien il est urgent que l'artiste témoigne que les contraires peuvent se rencontrer.

Depuis 20 ans, Abdelwaheb Sefsaf expérimente en musique le large spectre de la rencontre entre Orient et Occident. *Médina Mérika* est l'occasion d'investir, au théâtre, sa réalité de Franco-Algérien, à propos de laquelle il y a tant à dire.

• Extraits du monologue “ On m’appellera le mort”

Maintenant je ne suis plus qu'un corps sans vie. Un mort que tout le monde a oublié car voilà une semaine déjà que je croupis au fond de ce puits. Nul sang ne circule plus dans mes veines, mais étrangement je peux dire que des sentiments me traversent encore. Je devine l'air qui m'entoure mais impossible pour moi de faire pénétrer la moindre particule d'oxygène dans mes poumons desséchés et je ne crois pas avoir eu le temps de rejeter la fumée de ma dernière cigarette.

Je suis mort parce qu'on m'a ôté la vie et en dehors du fils de pute, l'ordure sans nom, qui m'a lâchement achevé d'un coup de brique derrière la tête, nul ne sait ce qu'il est advenu de moi et mon corps est à demi-enterré.

Mais imaginez que la formidable ordure qui m'a ôté la vie, a pris le temps de s'assurer de ma mort. Penché sur ma dépouille, il a guetté mes dernières palpitations. Puis, incertain, il n'a pas hésité ce chien galeux, à me donner un coup de pied dans les couilles pour tester mes ultimes réflexes de vie. Hélas, il avait porté un coup si fort sur mon crâne qu'il s'était brisé et qu'un morceau de ma cervelle glissait sur ma chevelure. Puis il m'a jeté au fond de ce trou. Ma tête, déjà brisée par la brique s'est littéralement fracassée et du sang s'est mis à couler de mes oreilles et de ma bouche.

J'étais ce que l'on appelle un homme épanoui. Epoux et père comblé, j'avais une femme irremplaçable, des enfants uniques et un père que j'adorais. Comme il est étrange, depuis la mort, de penser aux vivants sans même savoir s'ils pensent encore à moi, s'ils sont inconsolables ou s'ils ont comblé le vide de mon absence par de nouvelles habitudes ?

[...]

Qu'on retrouve mon cadavre, que l'on récite le saint Coran sur lui, qu'on l'enveloppe dans un linceul blanc et qu'on m'enterre dans une terre douce et chaude. Mais par-dessus tout, que l'on retrouve mon assassin, qu'on lui fasse subir les pires châtiments. Que les bourreaux l'attachent à un pieu et lui arrachent les membres. Qu'il recrache les couilles que ma femme lui aura fait bouffer et qu'on les assaisonne avec ses tripes pour les lui fourrer dans le cul. Qui est-il ce meurtrier ? Pourquoi m'a-t-il tué ? Cette question je vous l'avoue me ronge et j'apprécierais que l'on n'attende pas que les asticots en aient fini avec ma chair avant d'y répondre.

[...]

Mais s'il vous fallait une piste pour explorer dans la bonne direction le monde étrange des tueurs qui hantent nos quartiers, laissez-moi vous dire qu'il se cache certainement derrière mon assassinat, un complot contre notre monde, nos coutumes et notre religion. Tâchez de savoir comment ils pourraient en venir à vous faire la peau, à vous aussi, si vous n'y prenez garde. J'ai dit et je redis donc qu'un complot se cache certainement derrière mon assassinat car j'ai entendu de la bouche de mon assassin une phrase qui ne laisse aucun doute quant à la motivation de son geste : « Ainsi toi et les tiens vous cesserez de déverser votre poison ». Alors avant que vous ne finissiez vous-même au fond d'une fosse, ouvrez l'œil et le bon.

Quant à moi, je n'ai plus qu'à espérer que peut-être si je pourrais suffisamment, on me retrouvera, à l'odeur.

• Extrait de la chanson "Beirut"

Elle n'est pas la plus belle des cités

Elle n'est pas non plus la plus riche d'entre les villes Beirut

Son ciel n'est pas d'étoiles mais de feu

Ses enfants sans enfance ont rangé les jouets dans les placards pour en sortir les fantômes

Ses femmes sans plaisir caressent la terre brûlée et rêvent aux oliviers, aux orangers déracinés

Ses vieillards sans vieillissement ont le regard transparent, vide et profond comme un abîme de douleur

Ses hommes ne sont que de passage entre enfance et vieillesse car là-bas on ne vieillit pas, on meurt de solitude parfois, de tristesse souvent

Mais elle est la plus belle Beirut

Parce qu'elle est la plus fière et la plus indomptable Beirut

Jamais conquise, jamais soumise car à Beirut le renoncement n'est pas de mise

Aucune cité n'est plus grande, aucune ville n'est plus laide, aucune conquête n'est plus chère, aucun empire n'est plus vain, aucun cri n'est plus fort, aucune blessure n'est plus profonde

Elle est pourtant la plus sereine et la plus fière Beirut

Parce qu'elle est parmi toutes les cités celle qui n'a jamais renoncé

Au-delà de ses morts au-delà de ses limites

Affamée, encerclée, bombardée, oubliée

Elle dit non

Et jamais elle ne dira oui

➤ L'équipe artistique

• Abdelwaheb Sefsaf, *texte, mise en scène, composition* *Ibrahim dit "le Borgne", le Chien*

Directeur Artistique de la Compagnie Nomade in France

Diplômé de l'Ecole d'Art Dramatique de Saint-Etienne, Abdelwaheb Sefsaf s'est fait connaître sur la scène musicale en tant que **leader du groupe Dezoriantal : 2 albums et près de 400 concerts dans le monde, « Coup de coeur de la chanson française » de l'Académie Charles Cros en 2004.**

Il mène en parallèle sa carrière de comédien et de metteur en scène.

Il **travaille avec Jacques Nichet, Claudia Stavisky, Claude Brozzoni, Grégoire Ingold.**

A l'occasion de la création d'*Alceste* de Jacques Nichet, il rencontre Georges Baux. Nominés aux Molières pour la « Meilleure composition de spectacle théâtral », **ils recevront en 2003 le « Grand Prix du Syndicat de la Critique » pour la musique du spectacle *Casimir et Caroline*.**

De 2010 à 2015, **il tourne la pièce *Quand m'embrasseras-tu ? (Mahmoud Darwich/Claude Brozzoni)* dont il co-adapte le texte et compose les musiques avec Georges Baux.**

En 2011, ce spectacle sera l'un des coups de cœur du Festival Off d'Avignon.

En 2010, il fonde la Cie Nomade In France avec pour mission un travail autour des écritures contemporaines et la rencontre entre théâtre et musique.

De 2011 à 2013 il tourne le concert théâtral *Fantasia Orchestra* qu'il crée avec son complice Georges Baux.

De 2012 à 2014, il dirige le Théâtre de Roanne.

En 2014 il écrit et met en scène le spectacle *Médina Mérika*.

En 2015, il fonde le groupe ALIGATOR avec Georges Baux. Ils composent ensemble les chansons du spectacle *Médina Mérika* dont la B.O est parue chez Nomade in France et Productions Deltour.

En 2016 sortie de l'album éponyme du groupe.

En Octobre 2016 il mettra en scène le spectacle MURS dans le cadre d'une résidence Au Théâtre de la Croix Rousse à Lyon, à L'Espace Albert Camus du Chambon-Feugerolles et au Centre Culturel Aragon à Oyonnax.

En Décembre 2016, il créera le spectacle Symbiose en complicité avec le chef d'orchestre Daniel Kawka.

En Mars 2017, il mettra en scène au théâtre de la Renaissance à Oullins, les Percussions et Claviers de Lyon dans le spectacle « Mille et Une » fruit d'une libre réécriture du célèbre conte des Mille et une Nuits.

• **Georges Baux, direction musicale**

Directeur musical de la Compagnie Nomade in France
Réalisateur, arrangeur, compositeur

Depuis 1991 il collabore avec **Bernard Lavilliers** :

- quatre tournées consécutives aux claviers
- présent sur les six derniers albums à la réalisation artistique, l'arrangement, la production sonore ou la composition

- Il supervise la scène pour les trois précédents spectacles, au Grand Rex, au Zénith de Paris et à l'Olympia.
Ses autres collaborations artistiques : Pierpoljak, Souad Massi, Dézoriental (Grand Prix de l'Académie Charles Cros), Les Yeux Noirs, Les Fabulous Troubadours, Christophe, Jehan (Quatre clefs Télérama), Magyd Cherfi, Femouze T...

Il assure la direction musicale de plusieurs pièces mises en scène par Jacques Nichet :

- en 1993 **Alceste** d'Euripide avec Abdelwaheb Sefsaf. Il obtient le « Prix des Etudiants de la ville de Paris » pour la musique.

- en 1998 **La Tragédie du Roi Christophe dans la Cour d'honneur d'Avignon**

- en 1999 **Casimir et Caroline** avec Didier Labbé. Il obtient avec Abdelwaheb Sefsaf le « Grand Prix du Syndicat de la Critique » pour la meilleure musique de Théâtre.

- en 2004 **Antigone** de Sophocle au Théâtre de l'Odéon

- en 2005 **Faut pas payer** de Dario Fo avec Malik Richeux

En 2006 Il travaille comme directeur musical pour **Onyos le furieux** et en 2008 pour **La mort du roi Tsongor** sur des textes de Laurent Gaudé.

De 2010 à 2015, il tourne avec le spectacle *Quand m'embrasseras-tu ?* (Mahmoud Darwich/Claude Brozoni) dont il compose les musiques avec Abdelwaheb Sefsaf.

En 2012 tournée du spectacle du « **Fantasia Orchestra** », « Mauresk song », avec Abdelwaheb Sefsaf.

En 2013 il réalise le titre « Rest'la Maloya », dans l'album « **Baron samedi** » de Bernard Lavilliers.

En 2014 enregistrement des voix de Bernard Lavilliers et des duos avec Catherine Ringer, Oxmo Puccino, etc...dans l'album « Acoustique ».

En 2015, il fonde le groupe ALIGATOR avec son complice Abdelwaheb Sefsaf. Ils composent ensemble les chansons du spectacle Médina Mérika dont la B.O est parue chez Nomade in France et les productions Deltour en octobre 2015.

En 2016 réalisation de l'album **d'André Minvielle** sur l'intime « Intime On time », featuring avec Aligator.

• **Marion Guerrero, Lila**

Metteuse en scène et comédienne

Diplômée de l'Ecole Nationale Supérieure d'Art Dramatique de Montpellier et de l'Atelier Volant du Théâtre National de Toulouse elle y présente, en 1999, sa première mise en scène **Petit(s) rien(s) Cabaret**.

Elle fonde la Compagnie Tire pas la Nappe avec Marion Aubert et Capucine Ducastelle et met en scène la plupart des textes de Marion Aubert.

Elle répond également à des commandes de mise en scène pour différentes compagnies.

Marion Guerrero est intervenante et membre du jury de l'ENSAD de Montpellier. Dans ce cadre, elle met en scène plusieurs pièces avec les élèves de la section professionnelle.

Elle est intervenante à l'Ecole de la Comédie de Saint-Etienne.

Elle mène, en parallèle, ses projets de comédienne pour la Compagnie Tire pas la Nappe et pour des metteurs en scène **comme Christophe Rauck, Jean-Claude Fall, Ariel Garcia-Valdès, Jacques Nichet, Frédéric Borie, Jacques Echantillon, Richard Mitou...**

• **Toma Roche, Ali**

Comédien, slameur, chanteur

Formé à l'école des *Enfants Terribles* à Paris, il y travaille avec **Michel Lopez, Maxime Leroux, Fabrice Eberhard, Jean-Bernard Feitussi.**

Il travaille la méthode Meisner avec le coach Eric Viala et suit la formation *Outil du chanteur* à La Manufacture Chanson.

Il participe au Festival *Jeunes Compagnies* et joue sous la direction de Pio Marmai, aux Ateliers Berthier.

Il joue avec Deuxième Groupe d'Intervention au *Festival In de Chalon dans la rue*, *Festival In d'Aurillac* et en Pologne.

Il tourne au cinéma avec Rémi Bezançon.

Il travaille régulièrement pour la compagnie Paris Impro lors de matchs d'improvisation théâtrale et de coaching en entreprise.

Il slame dans des lieux tels que le Théâtre du Rond-Point, le Salon du Livre de Paris, les Ateliers Berthier, Les Transcévenoles, le Théâtre de Cachan, le Forum du Blanc Mesnil, *Passe ton Bach d'Abord* à Toulouse, le Festival *Teyat Zabim* en Guadeloupe.

Il travaille avec deux formations musicales en tant que Chanteur – Slameur – Improvisateur :

-Pagaille sextet jazz-rock au son hybride et puissant

-Toma Roche & The Ladybirds, trio chanson-slam-humour

• **La Compagnie Nomade in France**

NOMADE DEPUIS L'ORIGINE

La Compagnie Nomade In France est Née en 2010 sous l'impulsion de son directeur artistique Abdelwaheb Sefsaf. Formé, à l'Ecole Nationale Supérieure d'Art Dramatique de Saint Etienne, il cultive le rapprochement entre Théâtre et Musique.

A travers ses différentes réalisations, la compagnie défend une culture de l'exigence accessible à tous. Elle se définit comme une ruche intergénérationnelle sensible à la pluralité des formes artistiques. Elle a l'ambition d'un théâtre qui traverse les âges, les cultures, les traditions et les genres, l'ambition de forger un art qui fusionne les codes.

De par ses missions spécifiques, liée à son travail de résidence dans les Théâtres de la Croix Rouse à Lyon ainsi qu'à l'Espace Albert Camus du Chambon Feugerolles, la compagnie participe grandement à l'initiation des plus jeunes aux formes les plus exigeantes et les plus innovantes.

La compagnie se distingue également par un travail régulier et militant autour de la poésie, qu'elle définit comme le seul véritable lien entre nos différences.

Enfin, la Compagnie se dit portée par les cultures du monde, non par exotisme, mais par amour de la France. Amoureuse de cette culture qui habite nos rues, nos quartiers, amoureuse de ces français venus d'ici où d'ailleurs avec lesquels elle partage un même destin. Elle veut entendre ces différences qui tissent notre culture nationale, qui créent des horizons là où il n'y avait que des bidonvilles, de l'humain, là où il n'y avait que du bitume. Elle veut partager, échanger, inventer, créer avec eux, parce que c'est là qu'elle se retrouve, engagée dans la conquête de son espace. Et c'est ainsi qu'elle résume son projet : " N'avoir aucun chemin pour emprunter celui des autres".